

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**MA MÈRE, DIEU
ET SYLVIE
VARTAN**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

TYPOGRAPHIE LUCIOLE 20

Ma mère, Dieu et Sylvie Vartan

ROLAND PEREZ

MA MÈRE, DIEU
ET SYLVIE
VARTAN

Roman



© Éditions Les Escales domaine
français, un département d'Édi8,
2021.

© À vue d'œil, 2022.

© À vue d'œil, 2026
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0907-1

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À mes enfants, Harold, Lorie
et Ludivine*

Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito.

ALBERT EINSTEIN

CHAPITRE 1

MME FLEURY

Ma mère était persuadée qu'avec des cigares au miel on pouvait tout acheter. Avant chaque visite de l'assistante sociale, elle s'enfermait des heures durant dans sa cuisine. Assis par terre, je la regardais rouler les petites bûches, tandis que l'appartement s'emplissait des parfums d'amande et de fleur d'oranger. Cela aurait dû être une fête, mais, je le sentais bien, quelque chose clochait. Ses doigts trop nerveux, ses lèvres trop serrées qui, plutôt que

son habituelle faconde, ne laissaient filtrer qu'un juron bien senti lorsque la pâte d'amande se débinait pour aller s'écraser sur le formica. Du moins, je supposais que c'était un juron, car c'est à ça que servait le dialecte marocain... en plus des engueulades entre mes parents et des remarques sur les N'guyen, nos voisins de palier. Puis, une fois la cuisine bien briquée, c'était mon tour. Débarbouillage en règle, pantalon propre et chemise repassée de frais. À l'arrivée, j'embaumais la lessive, la savonnette et l'eau de Cologne. Ce que je détestais par-dessus tout, c'était quand, d'un geste appuyé et mouillé, elle plaquait mes cheveux sur mes tempes pour discipliner les mèches rebelles et

dégager une raie bien blanche et nette. « Voilà ! Tu es beau mon fils. » Mais je me laissais faire sans broncher. La dame en gris allait arriver, je devais faire bonne impression. Même si je ne comprenais pas l'enjeu, je savais qu'à travers moi, c'est ma mère qu'on allait juger, et cette idée m'angoissait.

Le bourdonnement de la sonnette stoppait net ma mère dans sa course qui, de la salle à manger au salon, la propulsait comme une boule de billard – déplaçant et replaçant un vase, lissant un napperon, arrangeant un bouquet de pampas séchées.

– Ah madame Fleury ! Entrez, entrez, je vous en prie. Attendez là, je vais vous faire un thé à la menthe,

vous prendrez bien un thé à la menthe, n'est-ce pas ?

Le cirque pouvait commencer. L'autre n'avait pas encore eu l'occasion d'ouvrir la bouche que ma mère avait déjà disparu dans la cuisine. Ravalant avec peine ma salive, je me retrouvais seul face à cette petite femme sèche. Je n'osais faire le moindre mouvement ni proférer un son de peur de commettre un impair, me contentant de répondre par mon plus beau sourire à ses tentatives d'approche.

— Comment ça va Roland ? Raconte-moi un peu. Qu'est-ce que tu fais de tes journées ?

J'étais sauvé par l'entrée en trombe de ma mère qui depuis son antre, de

l'autre côté du couloir, flairait le danger.

– Il est heureux comme tout. Hein, Mchikpara, raconte à Mme Fleury l'avion en Meccano que tu as construit avec Jacques. Si vous voyiez ça madame Fleury ! Il est si doué le petit. Et soigneux avec ça.

– Je n'en doute pas madame Perez, mais on en a parlé des dizaines de f...

– Et il parle bien pour son âge, regardez. Dis quelque chose à Mme Fleury, Roland.

– Je vois toujours un coin de ciel bleu, aussi bleu que tes yeux. Quantuélà là la la la la la...

Silence embarrassé.

– ... Comme il est intelligent ! Et

curieux avec ça. Il retient toutes les chansons qu'il entend à la télé.

– Je vous le répète encore une fois. Il faut que Roland aille à l'école.

Ma mère, à peine assise, se retrouvait aussitôt propulsée hors de sa chaise. Le thé était prêt, « et puis j'ai fait des cigares au miel, et vous allez bien manger un gâteau, et il les a aimées les pâtisseries votre mari la dernière fois ? »... La litanie reprenait de plus belle. Chaque diversion était autant de temps gagné.

– Maintenant ça suffit ! Asseyez-vous. Si vous ne l'appareillez pas pour l'envoyer à la maternelle, je ferai mon devoir auprès des services sociaux, vous m'entendez ? Je vous l'ai dit, l'appa-

reillage ne vous coûtera rien. Tout est pris en charge.

– Mais je veux pas qu’il passe pour un handicapé mon fils ! On peut pas le faire boiter comme ça toute sa vie. C’est pas humain, madame Fleury ! Regardez comme il est mignon, le pauvre, il ne demande qu’à être comme les autres... protestait ma mère, des sanglots dans la voix, dans une tentative pour amadouer l’austère bonne femme.

Je l’avais vue cent fois jouer la grande scène du II : digressions, montée dans les aigus, effets de manche, larmes, émotion... Le tout à la vitesse de la lumière. L’assistante sociale naviguait sur des montagnes russes. Pourtant, avec sa voix ferme et ses petits yeux

qui vous transperçaient, elle ne s'en laissait pas compter la mère Fleury. Mais de toutes les familles d'allocataires qu'elle visitait au 7, avenue de la Porte-de-Choisy, l'entêtée du quatrième restait sa croix. Je connaissais par cœur les manœuvres de ma mère et, alors qu'elle tentait une fois de plus de changer de sujet : « Vous avez vu Mme Dahan ? Ça va pas sa fille, hein ? Il paraît qu'elle a encore volé... », je choisissais ce moment pour glisser du canapé et retrouver le lino de la salle à manger. La traîtresse en profitait pour reprendre l'avantage.

— Mais regardez-le, enfin. Il a quatre ans et il marche encore à quatre pattes. Il faut faire quelque chose madame